

Amsizreg : Asemmas n unadi deg tutlayt d yidles n tmaziyt. Bgayet.



Tacarit (volume) 03. Uṭṭun (issue) 01.

Aseggas (year) 2026.



Yers ass 03/12/2025. Yettwaqbel ass 06/04/2026. Yeffeɣ-d ass 20/04/2026

Garaoun, M. (2026). La taemmuct de Merwaḥa (Kherrata) : premiers éléments descriptifs d'une langue amazighe non-décrite. *Ussnan*, 03(01), 41-75.

La taemmuct de Merwaḥa (Kherrata) : premiers éléments descriptifs d'une langue amazighe non-décrite

Taemmuct n Merwaḥa (Ixerraten) : iferdisen imsegziyen imezwura n yiwet n tutlayt tamaziyt ur nettwasnefli ara

Massinissa GARAOUN¹

CNRS (LLACAN-LACNAD), France, massinissagaraoun@gmail.com

Agzul

Iswi n umagrad-a d aglam n tutlayt tamaziyt n temnaḍt n Merwaḥa, i d-yezgan deg unḥul n tyiwant n Bgayet, deg Tmurt n Leqbayel n Iwaburen deg ugafa-agmuḍan n Lezzayer. Tameslayt-a tella deg tutlayt tamaziyt n Iznaten n Leqbayel umi qqaren deg tmurt taemmuct [θaʕm uθ], werḡin tettwabder-d uqbel, yella deg ubrid n jellu. Deg wuṭṭun-a amezwaru, ad d-nessekcem isefka inmettiyen-imezruyanen d yimsislanen, am wakken ara d-nessekcem imedyaten n umawal n tmeslayt-a, yesean tilisa d tmeslayin nniḍen n tmurt n yiqbayliyen n Iwaburen, tasaḥlit. Ad nekfu s usumer n usismel n teemmuct d tigzi n umezruy asnilsi n temnaḍt anda yella usna-is.

Awalen-tisura : Aglam n tutlayt, assayen dixel n tmaziyt, Iwaburen, taqbaylit, timeslayin tiznatiyin

¹ Linguiste post-doctorant aux CNRS (Laboratoires Langages, Langues & Cultures d'Afrique & Langues Et Cultures Du Nord De L'Afrique Et Diaspora). Ses travaux universitaires portent essentiellement sur la description et l'étude des langues d'Afrique du Nord, il s'intéresse également aux questions écolinguistiques, sociolinguistiques ainsi qu'à l'histoire des contacts de langues et des populations.



The Taëmmusht of Merwaḥa (Kherrata): first descriptive elements of an undescribed Amazigh language

Abstract

This article aims to introduce the language of the locality of Merwaḥa, which is situated south of the commune of Bejaïa, in the Babor Kabylia in northeastern Algeria. This speech belongs to the Zenatic Amazigh variety/language of Kabylia, locally known as Taëmmuct, which has never been described previously and is undergoing attrition. In this first issue, we will introduce socio-historical and phonetic data as well as the basic lexicon of this speech. We will conclude with an attempt to classify the Taâmmusht and comprehend the linguistic background of the region where it is spoken.

Keywords : Babors, contacts intra-amazighs, kabyle, linguistic description, Zenatic varieties

Résumé

Cet article vise à présenter le parler de la localité de *Merwaḥa*, située au sud de la commune de Bejaïa, dans la Kabylie des Babors au nord-est de l'Algérie. Ce parler appartient à la variété/langue amazighe zénète de Kabylie dénommée localement *taëmmuct*, qui n'a encore jamais été décrite et est en cours d'attrition. Nous introduirons dans ce premier numéro aux données socio-historiques, phonétiques ainsi qu'au lexique de base de ce parler. Nous concluons par une tentative de classification de la *taëmmuct* et de compréhension de l'histoire linguistique de la région où elle est pratiquée.

Mots-clés : Babors, contacts intra-amazighs, description linguistique, kabyle, parlers zénètes

La taemmuct de Merwaḥa (Kherrata) : premiers éléments descriptifs d'une langue amazighe non-décrite²

*Ieemmucen*³ (singulier masculin : *aeemmuc*⁴, singulier féminin *taemmuct*, pluriel féminin *tieemmucin*⁵) est un ethnonyme renvoyant à une communauté humaine constituée d'au moins 30 000 personnes, habitant les montagnes situées entre l'Oued El-Bared au nord (versant sud du mont Babor⁶), jusqu'au mont Megres (banlieue nord de la ville de Sétif) au Nord-Est de l'Algérie. Le territoire traditionnel des *Ieemmucen* est relativement vaste⁷, puisqu'il se situe à cheval entre les communes de Kherrata et Draâ El Kaïd pour la wilaya (province administrative) de Bejaïa

² Abréviations utilisées : arch. pour archaïsme, ar. pour arabe, cf. pour confer., int. pour intensif, pl. pour pluriel, sg. pour singulier, vs. pour versus.

³ En caractères arabes : اعموشن

⁴ *Aeemmuc* est un terme très polysémique que l'on rencontre dans plusieurs langues amazighes septentrionales pour les sens de « fumier », « tas », « figues sèches », etc. selon les variétés. Dans les Babors, ce terme désigne uniquement ce groupe à notre connaissance et a perdu son sens d'origine. Étymologiquement, nous pensons qu'il s'agit d'un emprunt de la racine arabe également très polysémique *EMR*, avec chute de la radicule finale (sans doute par assimilation /mr/ > /mm/) et addition du suffixe hypocoristique *-uc* [uʃ] commun à l'amazigh septentrional et à l'arabe nord-africain.

⁵ En derja (variétés d'arabe locales), cet anthroponyme est réalisé *eammūša* (masculin pluriel), *eammūš* (masculin singulier), *eammūšiya* et *eammūšiyat* (féminin pluriel).

⁶ *Ababur* dans le parler de Merwaḥa. Sommet de la Kabylie orientale, culminant à 2004 mètres d'altitude, dont le nom est sans aucun doute lié au peuple des *Bavares/Babares* décrit par les Romains dans la région (ref).

⁷ En comparaison, les territoires des âarchs kabyles des Babors dépassent rarement le territoire d'une seule commune. Il s'agit même d'un élément caractéristique de l'organisation tribale de cette région à laquelle ne répond pas le groupe des *Ieemmucen*.

et celles de Tizi N'Béchar, Aïn Abbessa, El Ouricia, Amoucha, Aïn El Kebira et Ouled Adouane pour la wilaya de Sétif. Néanmoins, les transformations socio-économiques contemporaines, l'exode rural et les exils causés par la guerre civile algérienne ont poussé au dépeuplement de nombreuses localités d'origine des *Ieemmucen*, amenant leurs habitants à rejoindre les centres urbains des environs⁸. Les *Ieemmucen* sont bordés au nord par les confédérations tasaḥlitophones des Aït Meraï, des Aït Saleh, à l'est par les fractions de Babor (Aït Salem, Aït Saïd, etc.), ainsi que par les confédérations derjaphones des Dehemcha au sud-ouest et des Ouled Ali Ben Naser, des Ouled Adouane, des Ouled Nabet et des Ouricia au sud. D'un point de vue historique, le pays des *Ieemmucen* se situe à proximité des cités antiques de *Cuicul* (Djemila), *Sitifis* (Sétif⁹) et surtout dans le voisinage direct d'Ikdjan¹⁰, capitale médiévale de la dynastie amazighe médiévale des Koutamas.

Les *Ieemmucen* étaient jusqu'à la seconde moitié du 20^{ème} siècle un groupe de céréaliculteurs et d'éleveurs sédentaires. On rencontre dans leur voisinage des communautés d'éleveurs semi-

⁸ D'après nos consultants, la migration des *Ieemmucen* à l'étranger et tout particulièrement en France est beaucoup moins importante qu'elle ne l'est pour les régions voisines de Kabylie ou pour la ville de Sétif.

⁹ Cité-grenier amazighe et romaine durant l'antiquité. Ce toponyme amazigh renvoie à la couleur « noire » (√SDF).

¹⁰ Cité abandonnée située dans l'actuelle commune de Beni-Aziz, ce toponyme amazigh signifie « piliers » (√GJD).

nomades, de sédentaires arboriculteurs au nord, ainsi qu'une cité historique et contemporaine centrale dans l'histoire des échanges commerciaux du nord algérien, Sétif. Si le pays des *Ieemmucen* est quelque peu accidenté, il l'est beaucoup moins que les régions situées au nord du mont Babor ; il bénéficie d'un climat tempéré, et d'importantes ressources hydriques, avec des pluies et la présence de plusieurs rivières permanentes.

Nous disposons malheureusement de très peu d'informations sur l'histoire de même que sur le découpage tribal¹¹ des *Ieemmucen*. Il conviendrait de rechercher dans les archives françaises ce qui fut décrit et relevé à ce sujet. D'après les premiers éléments que nous avons récoltés, il n'existe pas d'ancêtre commun aux *Ieemmucen*, ni d'autorité politique précoloniale commune à tout le groupe. La tradition orale mentionne l'existence de onze clans, dont nous n'avons retrouvé que les noms de sept d'entre eux. Ces clans correspondent à des factions de sang, c'est-à-dire des ensembles de familles partageant un ancêtre commun : Aït Yehia, Aït Rgab, Aït Djaber, Aït Faïed, Aït El Aneur, Aït Merhoum et Aït Fadel. Il existe à un second niveau des confédérations dont la valeur semble être plutôt territoriale puisqu'elles regroupent entre eux des villages correspondant à des factions différentes. Jusqu'aux années 1990, les différents âarchs des *Ieemmucen* possédaient

¹¹ Nous utiliserons le long de cet article le terme « tribal » dans le sens de celui de « âarch » (ref) sans aucune connotation péjorative.

encore leurs propres assemblées villageoises et lois coutumières (Merzouk, 2015).

Au cours des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, les *Ieemmucen* furent l'une des régions les plus sinistrées par les affres, massacres, pillages et exactions commises durant la colonisation française. En particulier à la suite des manifestations du 8 Mai 1945. Si nous n'avons aucune information sur la démographie des *Ieemmucen* avant et après les tueries du 8 Mai 1945, il est probable qu'elles aient provoqué la disparition d'une importante partie de la population. À partir de la fin des années 40, plusieurs « camps de regroupement » sont installés dans la région, alors dénommée Takitount, en référence au poste militaire français situé au cœur du pays des *Ieemmucen*. Ce qui n'empêchera pas de très nombreux citoyens de rejoindre la lutte armée pour la libération de l'Algérie. Aujourd'hui, les *Ieemmucen* ont gardé une grande fierté pour leur histoire de résistance et de résilience à la violence du colonialisme français.

D'un point de vue linguistique, les *Ieemmucen* sont caractérisés par la pratique d'une langue amazighe¹² qui leur est propre, la *taemmuct* ; ainsi que par un bilinguisme amazigh-arabe généralisé, et dans certaines localités, un trilinguisme *taemmuct-tasahlit*-arabe auquel s'ajoute parfois, surtout chez les hommes, la

¹² Pour un résumé du débat concernant la pluralité des langues amazighes voir Souag (2017, p. 83).

maîtrise de la koinè kabyle de Bejaïa. La *taεemmuct* est sans doute l'une des dernières langues algériennes à n'avoir jamais fait l'objet d'une description. Si les académiciens et militaires français savaient que la région était amazighophone¹³, ils n'ont jamais étudié ni pu identifier la variété particulière pratiquée dans cette région, possiblement dissimulée par la pratique d'autres langues. À ce jour, seule une poignée d'auteurs se sont intéressés à la langue des *Iεemmucen* :

- L'enquête lexicale de Basset (1929) donne au moins un point d'enquête situé dans la région des *Iεemmucen*, sans identifier l'existence d'une variété particulière dans cette région qu'il regroupe avec le reste des parlers kabyles.
- Rabdi (2004, pp. 14-15) est le premier à mentionner l'existence d'une variété particulière pratiquée dans cette région qu'il dénomme « chaoui des Amouchas ».
- Garaoun (2019) apporte quelques informations concernant la classification des parlers des Amouchas, qu'il classe comme appartenant au type zénète contrairement au reste des parlers amazighs de la Kabylie.
- Aïssou (2021) dans une étude comparative des parlers kabyles de l'est de Bejaïa présente quelques données lexicales et morphosyntaxiques concernant le parler de Kelâoun.

¹³ Cf. différentes mentions de la commune-mixte de Takitount dans Doutté et Gautier (1913).

- Deux mémoires de magister publiés à l'université de Bejaïa présentant des données lexicales et des textes en *taemmuct* : dans le parler de *Merwaḥa* par Merzouk (2015) et dans celui de Tabit par Djabali et Chibani (2021)¹⁴.

Les *Iemmucen* sont tous locuteurs d'une variété d'arabe locale voisine de l'arabe sétifien (arabe de type hilalien), mêlée de traits de l'arabe jijélien (arabe préhilalien) et marqués de phénomènes de contact avec la *taemmuct*. Les locuteurs les plus âgés que nous avons rencontrés (≈ 90 ans) nous ont affirmé que dans leur enfance, tout le monde, exception faite des femmes âgées, était déjà bilingue *taemmuct*-derja. Ce bilinguisme généralisé est sans doute relativement ancien et pourrait trouver son origine dans les contacts et en particulier les intermariages avec des tribus arabophones voisines.

Aujourd'hui, la *taemmuct* est en cours de déclin puisqu'elle n'est transmise aux jeunes générations que dans les villages les plus septentrionaux du territoire d'origine des *Iemmucen*. Dans les communes et villages situés le plus au sud (typiquement à El Ouricia) et parmi les fractions des Aït Rgab, Aït Djaber, Aït Faïed et Aït El Aneur, seules quelques personnes âgées

¹⁴ Ces textes sont malheureusement inexploitables d'un point de vue linguistique car ils ont été transcrits en amazigh (kabyle) standard et pas dans le parler des conteuses et que les enregistrements audios des séances de contage semblent avoir été perdus.

pratiquent encore la langue¹⁵. Dans la majorité des localités, on observe une fracture entre les générations nées avant les années 1970, tout à fait bilingues *taemmuct-derja*, et celles nées après les années 1980, qui n'ont pas vu transmettre la langue et n'ont pour langue maternelle que l'arabe local. Il existe enfin des situations de plurilinguisme ou plurilectalisme de la *taemmuct* avec les autres variétés de tamazight de la Kabylie orientale, situations caractéristiques des localités les plus septentrionales, dont celle qui sera présentée dans cette étude. En raison de cette disparité de pratique de la langue et en l'absence de statistique officielle, il nous est pour le moment impossible de faire une proposition du nombre total de locuteurs de la *taemmuct*.

La question de l'identité des *Iemmucen* est particulièrement complexe. Lors de nos enquêtes auprès de ceux-ci, certains nous ont affirmé être des Kabyles (*necni d Leqbayel*), d'autres des Chaouis (*necni d Icawiyen*). Dans la région voisine des Kabyles *Isahliyen*, il est également fréquent que les *Iemmucen* soient identifiés comme des *Aeraben*¹⁶. Le territoire des *Iemmucen*

¹⁵ Il nous a été dit que ces fractions pourraient avoir été fortement mêlées à des groupes arabophones voisins et donc composées d'éléments d'origine arabophone amazighisés ou ré-amazighisés linguistiquement en raison de leur intégration au groupe des *Iemmucen*.

¹⁶ Cette identification est produite par des personnes âgées et pourrait correspondre à une perception traditionnelle et localement ancrée. Nous ne pensons pas fortuit de traduire ce mot par le français Arabes dans le sens ethnique du terme. Les Kabyles *Isahliyen* qui qualifient traditionnellement les *Iemmucen* ainsi sont conscients que ces derniers sont amazighophones. La raison de cette identification pourrait s'expliquer dans d'autres traits culturels

se trouve au carrefour de la Kabylie et des Hauts-Plateaux, de l'amazighiphonie et de l'arabophonie, des pays Zénètes et Kutamas. Ces différentes auto et extra-identifications s'expliquent par le statut particulier de cette région et de sa langue. Ces identifications sont aujourd'hui fortement influencées par des opinions politiques contemporaines, selon les affinités des individus avec les régions de Bejaïa ou de Sétif chacune étant associée à des opinions assez divergentes sur les plans de l'histoire et de l'identité. Par ailleurs, les différentes identifications présentées plus haut sont souvent étayées par des arguments linguistiques. Ces discours sur la langue peuvent facilement être recueillis auprès des hommes, qui ont la plupart du temps été au contact durant leur vie aussi bien avec des locuteurs de kabyle *tazwawt*, de kabyle *tasahlit* que du chaoui des Hauts-Plateaux dont l'aire de répartition commence quelques dizaines de kilomètres au sud-est de Sétif. Nous en donnerons quelques exemples dans cet article.

1. Caractéristiques de la localité de *Merwaḥa*

La localité de *Merwaḥa* (*Meṛwaḥa*) est un plateau de forme rectangulaire borné au nord par l'Oued El-Bared¹⁷, et à l'ouest par l'Oued-Hamman, qui se jette dans le premier à l'angle nord-ouest de

(mode de vie rappelant celui des arabophones des Hauts-Plateaux ? Origine arabophone de certaines fractions ?), ou linguistiques (bilinguisme total et ancien avec l'arabe).

¹⁷ Appelé localement *ayzer* « rivière » sans complément ou *ayzer n lwad lbared*.

ce plateau. Nous n'avons pas d'élément concernant l'histoire de cette localité, qui selon ses habitants aurait principalement été utilisée par le passé comme aire de pacage avant la création du barrage de Kherrata (*amda*) en 1953, provoquant l'engloutissement d'une partie de son territoire d'origine. Cette localité est habitée par environ un millier de personnes réparties en trois quartiers : *Imerzuqen* (≈ 400 habitants), *Imṛabṭen* (≈ 200 habitants), *Lkulij* (≈ 350 habitants). Administrativement, *Meṛwaḥa* est l'une des quatre localités de la commune de Kherrata où l'on pratique la *taεemmuct*. Les deux autres localités sont Tabia (*Tṭabit*), Bellota (*Tabelḷuṭ*) et Bousaâdiya (*Buseḍdiya*).

Au total, Kherrata contient en plus de son chef-lieu près d'une trentaine de villages, affiliés en plus des *Iεemmucen*, aux confédérations *tasaḥlitophones* d'Aït Laεziz, Aït Meraï et Ijermounen. La *taεemmuct* y est donc une variété tout à fait minoritaire, en plus de la *derja* qui est largement pratiquée au niveau du centre urbain de la commune. L'une des conséquences de cette situation sociolinguistique particulière est qu'au moins les hommes *taεemmuctophones* de Kherrata maîtrisent tous également le parler *tasaḥlit* de Kherrata (*taxeṛṛaṭit*). C'est généralement la variété qu'ils utilisent lorsqu'ils s'entretiennent avec des individus originaires des autres villages de Kherrata. Nous ne savons pas si le bilinguisme entre deux variétés de *tamazight* est ancien et si les échanges notamment matrimoniaux étaient autrefois communs

entre les deux groupes linguistiques¹⁸. Nous verrons que celui-ci est probablement à l'origine des nombreux phénomènes de contact entre les deux variétés de tamazight dans ces parlers septentrionaux de la *taemmuct*. Une autre conséquence de la proximité entre la *taemmuct* et les autres parlers amazighs de Kabylie à Kherrata est que les trois villages taemmuctophones de cette commune semblent être les seuls où la *taemmuct* est encore transmise à tous les jeunes enfants : autrement, il arrive de rencontrer des jeunes générations plus ou moins taemmuctophones dans certains villages/familles de Draâ El Kaïd et Tizi N'Béchar, partout ailleurs, la transmission intergénérationnelle est rompue.

Les habitants de *Merwaḥa*, Tabit et Bousaâdiya disent appartenir à la confédération de Kelâoun (*læerc Iqelunen*)¹⁹ et à la fraction des Aït Yehia (*Ayt Yehya*). Il existe une variation

¹⁸ Le fonctionnement des intermariages dans cette région comme ailleurs en Algérie n'a jamais été décrit avec précision. Il s'agit pourtant d'un élément clé pour comprendre les relations politico-économiques et l'histoire des relations entre les communautés. Pour le moment, nous avons observé l'existence de nombreuses relations d'intermariages entre communautés tasaḥlitophones et taemmuctophones. Il existe de nombreuses familles (comme celle de l'auteur de cet article) dont on ne sait pas véritablement si elles sont originaires de l'aire tasaḥlitophones ou taemmuctophones car de génération en génération, des unions maritales sont contractées entre les deux groupes. L'origine de ces échanges matrimoniaux et migrations internes à la Kabylie des Babors reste à expliquer, mais une explication qui nous en a souvent été donnée est que les échanges entre les deux groupes étaient une conséquence des échanges commerciaux (laine et céréales des *læemmucen* contre fruits et huile d'olive des kabyles *Iṣaḥliyen*).

¹⁹ Cette confédération est également constituée de quelques autres villages situés plus au sud jusqu'à la montagne Kelâoun (*Adrar Qeloun*).

importante entre les différents parlers de la *taemmuct* et notamment entre les trois villages taemmuctophones de Kherrata. Au sein de *Merwaḥa*, nos consultants nous ont seulement indiqué que certaines familles connues comme étant d'origine étrangère à la région utilisent des mots conservés de leurs parlers d'origine : « widin n Ayt Ḥamma izedyen da qqaren sayell, necnin ayiṛin »²⁰.

2. Méthodologie

Cet article est le produit de données linguistiques récoltées à partir d'entretiens non dirigés sur la langue, l'histoire et la culture des habitants de *Merwaḥa*. Ce travail a été financé par la fondation Firebird qui nous a accordé une bourse de recherche sur l'année 2024-2025²¹. Cette bourse nous a permis, nous et notre collègue, Yudas Saādane, de nous rendre sur le terrain et d'interroger un certain nombre d'habitants de *Merwaḥa* et des autres villages taemmuctophones de la commune de Kherrata. En plus des données proprement linguistiques et sociolinguistiques, nous avons, grâce à cette allocation, pu relever un certain nombre d'éléments de la littérature orale en *taemmuct*, comme des contes, des chants et des poèmes, que nous espérons publier dans un avenir proche. Nous souhaitons remercier ici tout particulièrement notre principal

²⁰ Ceux des Aït Hamma qui habitent ici disent *sayell* (« au-delà ») et nous *ayiṛin*.

²¹ Parmi les corpus oraux enregistrés à l'issue de ce travail, plusieurs ont été déposés en ligne et sont consultables au lien suivant :

https://pangloss.cnrs.fr/corpus/Chaoui_des_Amouchas

consultant Adel Merzouk, pour son aide et le temps passer à répondre à nos questions.

Dans le cadre de cette enquête, nous n'avons pu interroger que des hommes, âgés entre 40 et 60 ans, et ayant grandi et vécu toute leur vie à *Merwaḥa*. L'une des principales difficultés de ce terrain est que les hommes de *Merwaḥa* pratiquent tous la *tasahlit* en plus de la *taemmuct* et tendaient à s'adresser à nous en *tasahlit*, car il s'agit de la langue amazighe que nous pratiquons avec mon collègue Yudas Saâdane. En effet, d'un point de vue sociolinguistique, la *taemmuct* est une variété minoritaire à Kherrata : les *tasahlitophones* l'apprennent rarement et il est exceptionnel qu'un *taemmuctophone* s'exprime en *taemmuct* avec un *tasahlitophone* natif. Il nous a fallu bien expliquer à nos consultants que nous souhaitions enregistrer leur langue maternelle et parfois vérifier avec notre collègue Adel Merzouk si les données récoltées correspondaient bien à celles de la *taemmuct*, et pas à du discours alternant la *taemmuct* et la *tasahlit*. Cette difficulté nous a permis de nous rendre compte du particularisme des régions où l'on pratique un plurilinguisme ou plurilectalisme intra-amazigh et de réfléchir à d'autres stratégies d'enquête de terrain dans ces contextes. « Ieemmucen, hamma i mmugen wa i guṭlayen did-sen, aḍ ɛernen iles-nsen »²².

²² Les Ieemmucen sont ainsi faits, lorsque quelqu'un parle avec eux, ils changent leur langue (pour lui).

Dans ce premier article, après avoir donner une présentation des traits sociolinguistiques, phonétiques et une liste d'items lexicaux fondamentaux dans ce parler, nous poserons la question de sa classification et de son origine. Les premiers éléments de conclusion de ce travail seront approfondis dans la conclusion d'un second article en prolongement de celui-ci, dédiés à la description des propriétés morphosyntaxiques générales de ce parler.

3. Phonétique²³

3.1. Inventaire

Le tableau 1 donne un inventaire des sons attestés dans le parler²⁴. Comme dans les autres parlers amazighs de Kabylie, le vocalisme phonologique se limite au triangle /a/, /i/, /u/ et au schwa /ə/, mais des phénomènes phonétiques secondaires, comme la contamination d'emphase, peuvent provoquer souvent l'apparition de voyelles intermédiaires.

²³ La *Taɛmmuct* est une langue orale rarement écrite, ses locuteurs lettrés lui préfèrent l'usage de l'arabe. Nous la transcrivons ici au moyen d'une graphie phonétique de l'alphabet amazigh latin.

²⁴ Il est possible que quelques sons rares, attestés uniquement dans le lexique expressif et les emprunts aient été omis. Il est en effet fréquent que des parlers amazighs présentent des sons attestés à travers quelques occurrences.

Tableau 1 : Inventaire des sons du parler²⁵

Latin	API ²⁶	Exemple
/a/	a	<i>tirart</i> « jeux »
[ã]	ã	<i>ânzar</i> « entité de la pluie »
/i/	i	<i>akessul</i> « béquille »
/u/	u	<i>aṛacuc</i> « cascabelle »
[o]	o	<i>uhu</i> [oɦo] « non »
/e/	ə	<i>aleybej</i> « bavardage »
([ẽ])	ẽ	<i>lkenki</i> [lkẽki] « lampe à pétrole »
/b/	b	<i>aderbal</i> « vêtement usé »
[β]	β	<i>ablə</i> « pierre »
/c/	ʃ	<i>acet̤tin</i> « soucis »
[č]	tʃ	<i>čabbeh</i> « ressembler »
/d/	d	<i>tamda</i> « mare »
[d]	ð	<i>adfel</i> « neige »
/ɛ/	ʕ	<i>aæebri</i> « mauvais esprit »
/f/	f	<i>taluft</i> « affaire, problème »
/g/	g	<i>agenfu</i> « respiration »
/gg ^o /	gg ^o	<i>segg^o</i> « faire cuire »
[g]	j	<i>anezgum</i> « ennui »
/ɣ/	ʁ	<i>tanayit</i> « massacre »
/h/	ɦ	<i>hwah</i> « être mauvais »
/ħ/	ħ	<i>ameddah</i> « chanteur »
/j/	ʒ	<i>ajenna</i> « ciel »
[ğ]	dʒ	<i>lbelğ</i> « poignée de porte »
([j])	ʒ ^ɕ	<i>awejjit</i> « pochon »

²⁵ Les sons placés entre parenthèses n'ont pas de valeur phonématique à la différence de ceux placés entre crochets. Les gémínées n'ont pas été incluses à l'exception de l'unique labiovélarisée gémínée du parler /gg^o/.

²⁶ Alphabet phonétique international

Latin	API	Exemple
/k/	k	<i>kecred</i> « être frisé »
([k])	k ^ɕ	<i>amikru</i> « ordinateur »
/k̥/	ç	<i>kref</i> « entraver »
/l/	l	<i>aekkel</i> « obstruction »
[l]	l ^ɕ	<i>talazit</i> « faim »
/m/	m ^ɕ	<i>ameytel</i> « luttefaim »
/m̥/	m	<i>akermus</i> « figues de Barbarie »
/n/	n	<i>izegnaten</i> « moitiés »
/q/	q	<i>tuqqit</i> « catastrophe »
/r/	r	<i>tayrit</i> « gourdin »
/r̥/	r ^ɕ	<i>rrsem</i> « frontière »
/s/	s	<i>ameddas</i> « chaussure »
/s̥/	s ^ɕ	<i>işit</i> « rage »
/t/	t	<i>tasiwant</i> « parapluie »
[ts]	ʈ	<i>tabraʈ</i> « lettre »
[t̪]	θ	<i>tirit</i> « amulette »
/t̪/	t ^ɕ	<i>aʈenʈin</i> « claque »
[d̪]	d ^ɕ	<i>r̪dem</i> « enterrer (animal) »
/v/	v	<i>aviʎu</i> « bicyclette »
/w/	w	<i>ḥdidwan</i> « héros de contes »
/x/	x	<i>axeʈrit</i> « claque »
/y/	j	<i>tumnayt</i> « transport »
/z/	z	<i>azerzeh</i> « glissade »
/z̥/	z ^ɕ	<i>amziw</i> « ogre »

3.2. Les changements phonétiques historiques

Les parlers de la *taemmuct* présentent les évolutions phonétiques caractéristiques des parlers de l'amazigh septentrional :

- La chute du proto-phonème *β dans la plupart de ces anciennes positions, ou bien son évolution en /h/, /f/, /w/ ou /b/²⁷. Certains cas de conservations des correspondances de *β attestés dans les langues voisines ne sont pas connus en *taemmuct* : ex. *amuzir* « épais » vs. *tasahlit azehran* (<√ZβR), *anejji* ~ *anujji* « invité » vs. *tasahlit* des Aït Segoual *anebgaw* (<√NβG) ; mais il arrive aussi que la *taemmuct* ait conservé des correspondances de *β perdus dans les variétés voisines : *dduḥt* « laine » vs. kabyle *tasahlit/tazwawt tadut* (<√Dβ).
- L'évolution de la proto-voyelle *é en [i] : *imi* « bouche » (cf. Tamasheq *emm*). Il n'existe pas d'exemples de *é > [a] tels qu'attestés dans les parlers de la *tasahlit* orientale (ex. Aït Laēlam *ama*²⁸) distante de plusieurs dizaines de kilomètres de la localité de *Merwaḥa*.
- Tous les sons de l'arabe nord-africain inexistant en proto-amazigh ont été empruntés : /ε/, /ħ/ et peut-être aussi /ṣ/, /r/ et /q/²⁹. Ils sont aussi bien observés dans les arabismes que dans des mots natifs où ils sont additionnés comme des préfixes ou suffixes expressifs : ex. *tahlast* vs. *tallast* « obscurité » (√LS + ḥ-), *aguḥ* « brouillard » (√W + -ḥ), *εbez* « écrabouiller » vs. *rbez*

²⁷ Voir Kossmann (1999) pour les évolutions de ce proto-phonème dans les différentes langues amazighes modernes.

²⁸ Voir à ce sujet Garaoun (2024, p. 309).

²⁹ Ces sons pourraient avoir existé en amazigh avant le contact comme variantes phonétiques emphatiques contextuelles de leurs correspondants non-emphatiques.

« écraser » (√RBZ), etc. Seule une couche d'emprunts médiévaux à l'arabe atteste de la réinterprétation ancienne des sons empruntés à l'arabe dans des sons du fonds amazigh : ex. *ažum* « jeune » (<ar √šWM), dans lequel la consonne d'origine arabe /š/ est réinterprétée en /z/.

- Les sons /v/ et /p/ ont été empruntés aux langues romanes : ex. *tumpara* « formule prononcée lorsque l'on lance cinq osselets ».

3.3. Les changements phonétiques caractéristiques des parlers zénètes³⁰

Au sein des langues amazighes septentrionales, il existe un sous-groupe de langues qualifiées de zénètes³¹ ou néo-amazighes. La *taɛmmuct* présente la majorité des caractéristiques phonétiques de ces parlers, parmi lesquels nous pouvons mentionner :

- Le choix des variantes en [l] pour un certain nombre de mots grammaticaux pour lesquels les parlers non-zénètes préfèrent un

³⁰ Nous utiliserons le terme « zénète » pour désigner un groupe de variétés de l'amazigh septentrional apparentées pratiquées dans l'est du Maroc et en Algérie, voir Kossmann (1999, pp. 31-32) et Souag (2017, pp. 20-26) pour une discussion plus approfondie.

³¹ En référence au peuple éponyme. Il est cependant important de distinguer les parlers dits « zénètes » du peuple zénète (*iznaten* ~ *zsnata* ~ *iznatiyen* en amazigh-Nord, *znāta* en derja) proprement dit. En effet, les communautés zénétophones actuelles ne correspondent pas forcément à des groupes ayant appartenu au Moyen-Âge aux Zénètes. Des processus de changement linguistique plus ou moins accomplis vers des parlers de type zénètes (zénétisation) ont pu se produire dans des conditions et à des périodes différentes. Voir par exemple Souag (2017) pour le processus de zénétisation (inachevé) de parlers non-zénètes de l'Atlas blidéen.

[r] : ex. *ɣul* « chez » (vs. *Tazwawt ɣur*), *ul* « ne (négateur préverbal, /*Tazwawt ur*), *ala* particule d'aoriste participial (vs. *Tazwawt ara*), etc. L'emprunt des variantes en [r] est cependant attesté dans l'optatif-négatif *awer* ~ *awel*.

- L'absence de consonnes simples labialisées (Kossmann, 2017, p. 97).
- La géminée [kk] n'est jamais labialisée (Kossmann, 2017, p. 97) : ex. *amdakkel* « ami, compagnon » (vs. *Tazwawt amdakk°el*).
- La spirantisation de *t en [f] uniquement dans certains pronoms personnels de 3^{ème} personne (cf. autonome masculin pluriel *nuhni*, COD masculin pluriel *-ihen*, COD neutre singulier *-h* vs. COD masculin singulier *-t* etc.).
- L'évolution du segment *eβ en /i/ (Kossmann, 1999, pp. 86-91) : *ayi* « lait barraté » (vs. tachelhiyt *ayu* « lait »), *rni* « ajouter » (vs. *tazwawt rnu*), etc.
- La séquence *aβar originale devient *ar* en zénète (Kossmann, 1999, p. 92) : *aren* « semoule » (vs. *tazwawt awren*).
- Dans quelques mots, les vélaires deviennent /y/ avant les consonnes dentales (lequel peut être vocalisé en /i/ lorsque le voisinage vocalique le permet) : *aziza* « bleu, mer » (cf. *tasahlit aze-gza* « mer »). Dans certains cas, cette règle n'est pas respectée : *aḵsum* « viande », *tafukṭ* « soleil ».
- La chute zénète d'une voyelle interne dans des noms du type iCiCV → iCCV (Kossmann, 2017, p. 97) : *izmer* « agneau »

(vs. *Tazwawt izimer*), *insi* « hérisson » (vs. *Tazwawt inisi*) tandis que son pluriel *inisiwen* « hérissons » est de type non-zénète.

- Dans un certain nombre de noms de la structure (V)CVC, la voyelle interne est /u/ dans les parlers zénètes (Kossmann, 2017, p. 97), c'est le cas dans ce parler : *alum* « paille » (vs. *Tazwawt alim*), *abuduf* (vs. *Tazwawt adif*).
- La palatalisation des proto-phonèmes vélaires $*k^y$ et $*g^y$ et de leurs correspondants géminés $*kk^y$ et $*gg^{y32}$ (Kossmann, 1995) est le plus souvent respectée : $*k^y > /c/$: *acal* « terre » (vs. *Tazwawt aḵal*), *aceffa*³³ « lait » (vs. *Tazwawt ayeḵfi*³⁴) ; $*kk^y > /čč/$: *ččel* « se coaguler (lait) » (vs. *Tazwawt kkel*) ; $*g^y > /j/$: *tamejra* « moisson » (vs. *Tazwawt tamegra*), *tirjeṭṭ* « braise » (vs. *Tazwawt tirgeṭṭ*) ; $*gg^y > /ğğ/$: *afeğğaj* « ensouple » (vs. *Tazwawt afeğgag*). Il existe cependant nombre d'exceptions. Par exemple, concernant le passage $*g^y > /j/$ de la racine G : le dérivé adjectival *aneğği* « supérieur » respecte bien cette évolution (avec un passage $/j/ > /ğ/$ causé par une assimilation du segment

³² Kossmann (1999) propose de distinguer deux ensembles d'occlusions vélaires en proto-amazigh, un ensemble reconstruit sous la forme $*k^y$, $*g^y$, et un autre ensemble reconstruit sous la forme $*k$, $*g$. Dans les variétés dites zénatiques $*k^y$ et $*g^y$ seraient devenus des sifflantes tandis que $*k$ et $*g$ sont représentés par des vélaires. Tandis que dans les variétés non-zénètes, les deux ensembles auraient fusionné.

³³ Comme dans les parlers non-zénètes de Kabylie « lait » est rendu par une racine KF renvoyant ailleurs à la mousse.

³⁴ Des variantes « zénètes » de ce mot sont attestées à l'ouest du Djurdjura.

/nj/), mais le dérivé adverbial *znig* « au-dessus de » actualise l'évolution non-zénète $g^y > /g/$ (vs. *Tazwawt nnig*).

3.4. Les changements phonétiques locaux

Un certain nombre d'évolutions locales voir micro-locales peuvent être observées dans le parler étudié :

- En premier lieu, nous savons qu'un certain nombre de parlers amazighs septentrionaux pratiqués à plus ou moins grande proximité du littoral méditerranéen ont une tendance, essentiellement phonétique, à spirantiser les occlusifs dans certains contextes. La *taemmuct* de Merwaḥa présente cette caractéristique avec un éventail de quatre spirantisées : /t̪/, /g̪/, /d̪/, /b̪/, /k̪/. Parmi celles-ci l'élément le plus original est /b̪/, puisqu'il s'agit d'une spirantisée inconnue des parlers zénètes voisins de l'aire chaouie (Boudjellal, communication personnelle), tandis que ce son est très caractéristique des parlers non-zénètes de Kabylie³⁵. Dans ce parler, les lois de la spirantisation sont très variables et peuvent différer d'un mot à un autre et même d'un locuteur à un autre. Nous avons noté que toutes ces spirantisées pouvaient être géménées (ex. *ḍḍheḥ* « or »). Il est également possible à Merwaḥa d'observer les segments [st̪] (ex. *stiqqi* « égoutter »), [nt̪] (ex. *ziyenti* « au fait ») et /dt̪/³⁶, des combinaisons plutôt rares ailleurs.

³⁵ Bien qu'elle soit inconnue de certains parlers kabyles, comme la *tasaḥlit* des Aït Segoual.

³⁶ Contrairement à tous les parlers kabyles *tasaḥlit/tazwawt* que nous connaissons, dans lesquels le segment /dt̪/ serait assimilé en /t̪t̪/.

- Au sein des parlers amazighs septentrionaux, un certain nombre de variétés se caractérisent par une tendance à l'assourdissement du proto-phonème supposé *d^s /d/ en /t/. C'est le cas en *taɛemmuct* de *Merwaḥa* pour les mots natifs et l'essentiel des emprunts à l'arabe : ex. *asemmit* « froid », *aṭu* « vent », *hfeṭ* « apprendre » (<ar √HFD, bien qu'il s'agisse d'un parler aux données mixtes, puisque le son /d/ y est également attesté dans un certain nombre de mots, en particulier des emprunts à l'arabe, comme variante libre (ex. *aṭebɛiw* ~ *aḍebɛiw* « hyène » <ar √DBE). Il existe également dans le lexique natif des observations de /d/ non-assourdis et non-étymologique causés par la contamination d'emphase : ex. *ṭayurḍemt* « scorpion » (vs. *Tazwawt ṭiyirḍemt*).
- Le parler de *Merwaḥa*, comme l'ensemble des variétés de la *taɛemmuct* présente une tendance à la consonnantification du glide tendu /ww/ en /gg/ ou /gg^o/ : ex. *taggurt* « porte » (√WR), *yegg^oi* « il a emporté », importante mais non-systématique : *hewwes* « chercher »³⁷. Cette consonnantification est connue dans beaucoup de parlers *tasahlits* et kabyles orientaux. Souvent, l'origine de /ww/ se trouve dans une assimilation du segment /nw/, on observe alors historiquement dans ce parler au passage de /nw/ à /gg/ ~ /gg^o/ comme dans *egg^o* « pétrir » (cf. *tazwawt eww* ~ *egg^o* ~ *ebb^o* ~ *epp^o* vs. chaoui *enw*, cf. Boudjellal, 2015, p. 165).

³⁷ Dans certains parlers voisins comme la variété de *tasahlit* des Aït Saleh, cette tendance est systématique : *hegg^oes* « chercher ».

- Dans quelques cas, la consonnantification des semi-voyelles concerne également /w/ non-tendu : *amezgaru* « premier »³⁸ (vs. *Tazwawt amezwaru*).
- Comme les parlers *tasahlits*, la *taɛemmuct* de Merwaḥa a conservé le point d'articulation de la géminée [ɣː] : ex. *ɣɣaz* « creuser (intensif) » (vs. *Tazwawt qqaz*) qui passe à /qq/ dans la majorité des parlers amazighs modernes.
- La géminée [tː] est souvent réalisée affriquée /tʃ/ : *tabɣraʃt* « lettre ». Cette affrication est une caractéristique bien connue de la plupart des parlers kabyles, sauf en *tasahlit*, où celle-ci n'est attestée que dans certaines variétés du groupe oriental.
- Plusieurs autres changements phonétiques non systématiques et connus dans d'autres parlers de l'amazigh-nord sont attestés à Merwaḥa : /ɣ/ > /x/ : ex. *talaxt* « argile » (√Lɣ) ; /l/ > /n/ : ex. *tanefs*a « vipère » (√LFS) ; /y/ ~ /g/ : ex. *agaziɕ* « coq » (vs. *Tazwawt ayaziɕ*) ou encore *agla* « propriété » (vs. *Tazwawt ayla*) mais *ayerɕiz* « lièvre » (vs. *Taɛemmuct* du village de Kelâoun *agerɕiz*).
- Comme dans tous les parlers amazighs, on observe des cas de métathèses consonantiques : *tagebbast* « ceinture » (<BGS, cf. *tasahlit tabgast* ~ *abaggus* ~ *abekkas*)

³⁸ *Taɛemmuct* de Tabit : *amezwar*.

- Ce parler présente de nombreux cas d'assimilations, complètes ou partielles, progressives ou régressives : ex. *tajjert* « femme stérile » (<NJR<NGR, assimilation régressive complète du segment /nj/ en /jj/).
- Il existe quelques cas de variation du vocalisme dans des nominaux : *akris* ~ *akres* « nœud », *ajrus* ~ *ajris* « glace »³⁹.
- Le contact de ce parler aussi bien avec l'arabe de type préhilalien (cf. jijélien) que hilalien (cf. sétifien) a conduit à l'emprunt de racines arabes avec le réflexe préhilalien /q/ du son **Qāf*, aussi bien que son réflexe hilalien /g/. Ceci amène à un certain nombre de paires minimales où deux cognats empruntés à des parlers (ou strates) d'arabe différents sont porteurs de sens divergents : *tleq* « courir » vs. *tleg* « chasser quelqu'un ».
- Dans les emprunts à l'arabe contenant une radicale /d/ ou /ḏ/, il arrive que celle-ci soit réinterprétée en /z/ : *yzer* ~ *yḏir* « être profond » (<ar. ṼDR), *zker* « chanter » (<ar. ḌKR), etc.

4. Éléments lexicaux

Nous donnerons dans cette section finale quelques centaines d'éléments verbaux et nominaux à travers plusieurs champs sémantiques afin de donner une vision d'ensemble du lexique de ce parler. Nous avons divisé ce lexique en six catégories et champs et

³⁹ *Tasaḥlit* : *agrus* ; *tazwawt* : *agris*.

avons tenté de différencier les termes d'origine native (amazighe) des emprunts⁴⁰.

4.1. Échantillon de verbes

Ggenfi « guérir », *uṭu* « tomber », *ucc* « donner », *uggir* « aller », *jall* « jurer », *ẓwi* « traverser », *qqen* « attacher », *rzef* « visiter », *sgumi* « échouer », *ggumi* « refuser », *metter* « retourner », *ssi* « étendre », *qqim* « s'asseoir », *sama* « s'asseoir auprès de », *nawel* (int. *ṭṭnawal*) « cuisiner », *bzeg* « être humide / mouillé », *zdi* « lier », *nnum* « être habitué », *ekk* « passer », *ṭtes* « dormir », *kkes* « retirer, enlever, terminer », *ṭtef* « tenir », *kker* « lever », *ffer* « cacher », *zdey* « habiter », *ssen* (int. *tessen*) « savoir », *bzeg* « être humide », *ssiy* « toucher » (int. *ssiyay*)⁴¹, *rar* « jouer », *nder* « s'enflammer », *taqqel* « regarder », *zer* ~ *azer* « voir », *smir* « verser », *ggami* « refuser », *rni* « jouter », *sey* « acheter » (int. *ttsay*), *dder* « vivre », *bṭu* « séparer », *sṭiqqi* « faire goûter », *aẓem* « presser », *agez* « bouillir », *tfer* « suivre », *ssired* « laver », *els* (int. *ṭṭlus*) « s'habiller », *zzenz* « vendre » (int. *znuzay*), *yimi* « germer » (int. *yemmi*), *nnuy* (int. *ṭṭnay*) ~ *mcebbbeb* « se battre », *sel* « entendre » (int. *sell*), *gzem* « couper », *mṭel* « enterrer (humain) », *zed* « moudre », *ayez* « creuser », *bri*

⁴⁰ Nous n'avons pas classé parmi ce lexique les éléments proprement zénètes de ceux appartenant au non-zénète, ce sera l'objet d'un futur travail de compréhension du phénomène de l'emprunt lexical intra-amazigh dans les parlers de Kabylie orientale.

⁴¹ Forme attestée dans les parlers chaouis occidentaux (Boudjellal, 2015, p. 161).

« concasser », *sken* « montrer », *zzu* « écorcher », *uff* « gonfler », *eğğ* « laisser », *aru* « mettre au monde », *kref* « entraver », *areg* « sortir », *nnuji* « être invité », *utlay* « parler », *rji* « rêver », *ani* « monter (animal, véhicule) », *ččel* « cailler », *mjer* « moissonner », *ssers* « poser », *izi* « participer ».

Emprunts à l'arabe : *šidd* « démarrer, partir », *sei* « avoir », *şriḥ* « sentir », *īlee* « monter (relief) », *cbeḥ* « attacher », *xemmel* « mettre de côté », *şubb* « être droit », *fteḥ* « ouvrir », *ṛcel* « épouser », *shel* « être facile », *xeyyer* « préférer », *ḥerrek* « bouger », *mudd* « donner », *ḥfeṭ* « apprendre », *teyyec* « jeter », *šidd* « démarrer », *ḥaḥi* « repousser », *welli* « rentrer », *elem* « connaître », *sseṛ* ~ *xleṭ* « mélanger », *cukkeṭ* « suspecter », *bhi* ~ *zyan* « être beau », *qreṭ* « couper », *senṭeg* « couper », *naeet* « montrer », *ssewjed* « préparer », *zreq* « décorer », *xteṛ* « choisir », *xşer* « rater », *zeṣṣek* ~ *terreḥ* « expulser », *weḥel* « embrasser », *tri* « se passer », *duzz* « envoyer », *ḥki* ~ *ḥağgi* « raconter », *waei* « rendre », *qqis* « toucher », *segg°ed* « bien faire », *qzed* « plaisanter », *şekker* ~ *reşşi* « fermer », *tlef* « perdre », *ciṭ* « être nombreux, suffisant », *steelem* « enseigner », *şsiḥ* « échoir », *seqsi* « demander »⁴², *ḅyi* ~ *ḥibb* « aimer, vouloir »⁴³.

⁴² *Taεemmuct* d'Amoucha : *sten*

⁴³ Emprunt pan-kabyle également attesté en chaoui occidental (Boudjellal, 2015, p. 167). Les parlers de la *taεemmuct* d'autres localités ont conservé son équivalent de fond amazigh *exs* ~ *ey*s, qui se rencontre uniquement à *Merwaḥa* dans l'expression figée *i masexsaḥ* « » (<*i* « pour » *ma* « quoi » + (*i*)*ssexsaḥ* « il te fait le vouloir » ?).

Doublets étymologiques : *mḍel* ~ *ṣekker* (<ar.) « fermer », *nḥi* ~ *laci* (<ar.) « appeler », *ṭtru* ~ *yewwet* (<ar.) « pleurer », *aṭer* ~ *hwi* (<ar.) « descendre », *mmekṭi* ~ *cfi* (<ar.) « se souvenir ».

4.2. Échantillon d'adjectifs

Abezwal « loucheux », *aleqqaq* « tendre », *aderyal* « aveugle », *agezlan* « court », *aslay* « maigre », *anani* « égoïste », *amuzir* « gros », *agaemir* « grand » (<?), *abeztuḥ* « petit » (pl. *ibeztuḥa*), *amezzyan* « jeune » (pl. *imezzyuna*), *azegrar*⁴⁴ « long », *amiḥid* ~ *aḥidan* « sucré », *amessas* « fade », *ameltax* « insipide », *amezgaru* « premier », *aneggaru* « dernier », *aselban* « lisse », *amerḥag* « amer », *amejjuj* « sourd », *amuzzer* « enragé », *abezwal* « bigleux », *aeggun* « bête », *azdad* « mince », *agejdan* « essentiel », *ajaduṛ* « rude » (<?), *aziza* « bleu », *amellal* « blanc », *azegg°ay* « rouge », *awṛay* « jaune », *aberḥan* « noir », *ḥezṭi* « nu ».

Emprunts à l'arabe : *aḥellaqit* « poli », *aḥiḥan* « handicapé », *ameḥruc* ~ *lqafez* « intelligent », *aceetan* « sans huile », *aqahwi* « marron », *awerḥdi* « rose », *aṭerṭri* « violet », *aḥcayci* ~ *axeṭri* « vert », *amcum* « méchant, vilain », *awesean* « large », *azerqaq* « personne aux yeux clairs », *ayeyyar* ~ *buṭajuj* « jaloux », *amucyan* « maigre », *ajeḍeun* « costaud », *axfaf* « léger », *aḥiḥan* « grisâtre », *aṛṣaṣi* « gris », *aberḥuc* « bariolé », *ajḍid*

⁴⁴ *Taemmuct* de Bellota : *aḥemlan* (<ar.)

« nouveau », *aqdim* « ancien », *areqqaq* « mince », *aqenṭas* « élané », *ahenber* ~ *ddmir* « personne épuisée par le travail ».

4.3. Famille

Argaz « époux, homme », *tameṭṭut* « épouse, femme », *ameččuk* « garçon », *tameččukt* « fille », *tarwa* « enfants », *yemm* ~ *yemma*⁴⁵ « mère », *dadda* « père », *uma* « frère » (pl. *ayeṭma* ~ *iweṭmaṭen*), *ultma* « sœur » (pl. *suyeṭma* ~ *tiweṭmaṭin*), *lalla* « grande-sœur », *nanna* « grand-mère », *mmi* ~ *mimmi* « fils », *iḱen* « jumeau » (pl. *iḱniwen*), *takna* « co-épouse », *agujil* « orphelin », *tanulleṭ* « répudiée », *ayyaw* « petit-fils »

Emprunts : *lxalat* « femmes, épouses » (<ar.), *imawlen* « parents », *rṛcil* « mariage », *dderya* ~ *lwacul* ~ *iweṭman* « enfants », *zizi* « grand frère » (< ar.⁴⁶).

4.4. Anatomie

Humaine : *ixef* ~ *aḱerḱur* « tête », *azekkuṭ* « chevelure », *tayeṭṭ* « épaule », *timmi* ~ *aenṭuṣ* (<ar.) « front », *ccwafer* (<ar.) « cils », *ibliwen* « sourcils », *axennuf* ~ *axencuc* « nez », *tamarṭ* « barbe », *acamar* « longue barbe », *lḱenḱ* (<ar.) ~ *aṭelḱih* (<ar.) « joue », *aṭerbib* (pl. *iṭerbiben*) « lèvres », *cclayem* (< ?) « moustache », *imi* ~ *aqemmuc* « bouche », *tiymest* « dent » (pl. *tiymas*), *nnah* (<ar.) « canines », *tisyar* « gencives », *aḱsum n teymas* « mâchoire », *iles* « langue », *udem* « visage », *tiṭ* « œil »

⁴⁵ *Taemmuct* de Tabia : *mma*

⁴⁶ <ezīz-ī « mon cher »

(pl. *tittwin*), *mummu n tiṭ* « iris », *leṇṣer n tiṭ* « conduit lacrymal », *imejj* « oreille » (pl. *imejjan*), *anzed* « poil », *aglim ~ ajlud* (<ar.) « peau », *tigezzelt* (pl. *tigezzal*) « rein », *asensul* (<ar.) « colonne vertébrale », *ajeydan* (pl. *ijeydan*) « intestin », *abuduf* « moëlle », *aṭaḍ* (pl. *iṭuḍan*) « doigt », *ayemmur* « coude », *idmaren* « poitrine », *tigg°a* « dos », *lkerc* (<ar.) ~ *zzebṭ* « ventre », *timiṭ* « nombril », *afud* « genou » (pl. *ifadden*), *aṭar* « jambe », *aqejjar* « pied », *timceṭ* (<ar.) « plante du pied », *ameṣṣaṭ* « cuisse » *inerz* « talon », *tifendeṭṭ* « orteil » (pl. *tifendin*), *tasa* « foie », *aberfuṭ* « poumon », *allig ~ adeyduy* « cerveau », *iyes* « os », *iḍammen* « sang », *arṣeṭ* « pus », *iṭuḍan* « doigts », *aceywaw ~ acekkuṭ* « tignasse », *aqejmiṭ ~ aleybib* (<ar.) « vilaine bouche », *iccer* « ongle ».

Animale : *ayellab* (<ar.) « cou (animal) », *icekran* « serres (oiseau) », *aqamum* « bec », *ayerruz* « peau, cuir de chèvre », *tinyi* « mamelle », *acṭaṭ* (<ar.) « aile », *ifer* « plume, feuille », *dduft* « laine », *adfar* « queue », *tasubbiet* « crête ».

4.5. Habitat traditionnel

Tassirṭ « moulin à main », *aftis* « marteau », *azduḍ* « pilon en bois », *ajertil* « natte », *ussi* « lit », *tiswert* « bouchon » (pl. *tisewrin*), *axxam aneḡḡi* « étage », *axxam anedda* « rez de chaussée » *taxxamt n nwal* « cuisine », *ayezzal* « assiette en terre cuite », *tazigg°a* « écuelle en bois », *ṭtaq*⁴⁷ « fenêtre », *agens* « sol

⁴⁷ *Taemmuct* de Kelâoun : *tazebbut*

en terre battue », *agurbi* « poulailler » (< ?), *axxam n ubertit* « maison faites de pierres jointes avec de la boue », *afan* « plat en argile à cuire le pain », *takesksiwt* ~ *akeskas* « couscoussier » (< ?), *targa* « rigole », *uzur* « décharge », *tasraft* « silo », *ajdud* ~ *azdud* « pilon », *abudid* « poteau », *aẓeẓta* « métier à tisser ».

Emprunts : *aḥbur* (<ar.) « marmite à large bouche », *imuean* (<ar.) « vaisselle », *amehṛas* (<ar.) « pilon en cuivre », *axxam* (<ar. XYM) « maison, famille », *taxxamt* (<ar. XYM) « chambre, pièce », *afraṭ* (<ar.) « poubelle », *asetṭur* (<ar.) « étable du petit bétail », *tarkizt* (<ar.) « poteau », *amṛaḥ* (<ar.) « cours », *lmeṣtaḥ* (pl. *lemfutaḥ*, <ar.) « clé », *aberṣmil* (ar) « marmite », *aqennuc* « bol » (<ar. QLL + diminutif-expressif -uc), *lhiṭ* (<ar.) « mur », *aqiṭun* (<ar.) « cabanne », *tabḥirt* (<ar.) « verger », *tajnant* (<ar.) « potager », *ṭtaq* (<ar.) « fenêtre », *tayenjajt* (<latin) « cuillère », *aqenṭaṣ* (<ar.) « poutre faîtière », *taxumert* (<ar.) « enduit d'argile », *taṛict* (<ar.) « soupente », *aṭellæ* « panier », *agrab* « sac en cuir de chèvre », *aqellal* (<ar.) « jarre en argile tournée ».

Doublets étymologiques : *afrag~abraḥ* « cour (de maison) », *taggurt* ~ *lbab* (<ar.) « porte ».

Le parler de *Merwaḥa* est une variété de la *taεemmuct*, langue amazighe zénète méconnue pratiquée en Kabylie orientale. Ce parler, frontalier d'une langue amazighe non-zénète, la *tasahlit*, mêle aux niveaux phonétique et lexical une majorité de traits zénètes à côté d'un nombre important de traits non-zénètes.

La *taemmuct* de *Merwaḥa* présente beaucoup de ressemblances avec le parler blidéen des Aït Misra en termes de croisement des données zénètes et non-zénètes (Souag, 2017)⁴⁸. Cependant, à *Merwaḥa* comme dans tous les parlers de la *taemmuct*, les données zénètes dominent, et le scénario de contacts à envisager est différent. Aujourd'hui, le parler de *Merwaḥa* correspond à un parler zénète fortement influencé par du non-zénète : ses locuteurs pratiquent tous un parler non-zénète (la *tasahlit* de Kheratta) qui leur sert localement de véhiculaire. Cependant, il faut se demander depuis combien de temps cette région, située au coeur du pays historique des Koutamas, est-elle zénétophone⁴⁹ : les Koutamas ont été classés par les généalogistes médiévaux comme un groupe distinct de celui des Zénètes. Par ailleurs, les autres langues pratiquées dans le reste du territoire historique des Koutamas sont de l'amazigh non-zénète ou de l'arabe ayant pour substrat de l'amazigh non-zénète⁵⁰. Dans ces conditions, il faut envisager la possibilité qu'avant d'adopter le zénète, les *Iemmucen* pratiquaient une variété d'amazigh non-

⁴⁸ Souag analyse ainsi la situation de contact parler des Aït Misra : « La distribution géographique du zénète, beaucoup plus largement répandu, et la prédominance des traits kabyles indiquent que les traits zénètes sont intrusifs, alors que les traits kabyles sont des rétentions » (p. 94).

⁴⁹ D'après les historiens-généalogistes du Moyen-Âge, les Koutamas correspondent à un groupe distinct des Zénètes (Ibn Khaldoun, 1852). Par conséquent, on ne s'attend pas à ce que des Koutamas pratiquent le type d'amazigh (ou les caractéristiques morphophonétiques) que l'on estime avoir été initialement caractéristiques des parlers des Zénètes.

⁵⁰ Cf. conclusions de la thèse de Garaoun (2024).

zénète. Dans ce cas, nous pouvons établir le scénario de contact suivant :

- Au Moyen-Âge, on pratiquait dans la région des *Ieemmucen* une variété d'amazigh non-zénète (langue des Koutamas).
- À une période ultérieure à la chute des Koutamas cette langue fut recouverte par de l'amazigh zénète à la suite de migrations et/ou de l'influence de la culture hauts-plateaux lorsqu'ils étaient encore zénatophone. C'est ainsi que naquit la *taeemmuct*.
- Après l'arabisation de la majeure partie des Hauts-Plateaux sétifois et constantinois, cette langue fut coupée du reste de l'aire zénatophone (= chaouie). L'influence de l'arabe et des relations continues avec des tribus arabophones voisines entraînèrent la généralisation du bilinguisme, puis plus récemment l'arrêt de la transmission de la *taeemmuct*, sauf dans les quelques poches où elle est en contact intense avec la langue non-zénète voisine.
- Il est possible que dans quelques décennies, la *taeemmuct* disparaisse, remplacée par l'arabe, sauf dans ses poches septentrionales où elle pourrait être remplacée par la *tasahlit*.

Il est probable que ce type de situations de contacts et de changements de langue successifs intra-amazighs aient été fréquent en Afrique du Nord et de nombreux autres cas de parlars présentant des données mixtes (pourrait-on parler de langues amazighes de contact ?) restent à étudier. La compréhension de ces phénomènes

de contact et de changement de langue internes à l'amazigh pourrait nous aider à répondre aux débats et questions persistants concernant les raisons de l'homogénéité des langues amazighes et l'ancienneté de l'émergence du proto-amazigh.

Liste des références

- Aissou, O. (2021). *Contribution à l'étude de la géographie linguistique des parlers kabyles de la région de l'est de Béjaia-ville* [Thèse de doctorat, université de Tizi-Ouzou]. Thèses. Algérie. <https://theses-algerie.com/3358842843903675/autre/universite-mouloud-mammeri---tizi-ouzou/contribution-%C3%A0-l-x27-%C3%A9tude-de-la-g%C3%A9ographie-linguistique-des-parlers-kabyles-de-la-r%C3%A9gion-de-l-x27-est-de-b%C3%A9jaia-ville>
- Basset, A. (1929). *Études de géographie linguistique en Kabylie : Sur quelques termes berbères concernant le corps humain*. Leroux.
- Boudjellal, M. (2015). *Contribution à la géographie linguistique du berbère chaouià* [Thèse de doctorat, Sorbonne Paris Cité]. Theses.fr. <https://theses.fr/2015USPC0005>
- Djabali L. & Chibani R. (2021). *Tamacahut deg temnaɖt ʤambiya (Xerrata) : agmar d tesledt* [Mémoire de master, Tasdawit n Bgayet]. Thèses. Algérie. <https://theses-algerie.com/1603476912661391/memoire-de-master/universite-abderrahmane-mira---bejaia/tamacahut-deg-temnadt-tambiya-xerrata-agmar-d-tesledt>
- Doutté, E., & Gautier, E. F. (1913). *Enquête sur la dispersion de la langue berbère en Algérie : faite par ordre de M. le gouverneur général*. A. Jourdan.

- Garaoun, M. (2019). Variation et classification en Berbère-Nord: Le cas des parlers *tasahlit*. 22èmes *Rencontres des Jeunes Chercheurs en Sciences du Langage*. 1-32. <https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-03192670/>
- Garaoun, M. (2024). *Amazigh et arabe dans le massif des Babors (Kabylie orientale, Algérie) : Contribution à la typologie des contacts linguistiques* [Thèse de doctorat, Université Paris sciences et lettres]. HAL theses. <https://theses.hal.science/tel-04540333/>
- Ibn Khaldoun, A. (1852). *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale* (W. Mac-Guckin De Slane, Trad.), 3, Imprimerie du gouvernement. Ouvrage original publié XVe siècle.
- Kossmann, M. (1999). *Essai sur la phonologie du proto-berbère*. Rüdiger Köppe Verlag.
- Kossmann, M. (2017). La place du parler des Senhaja de Sraïr dans la dialectologie berbère. Dans A., Vicentre, D., Caubet & A., Naciri-Azzouz (dir.), *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*, 12, Collection Estudios de Dialectologia Arabe. Prensas de la Universidad de Zaragoza, pp. 103-104.
- Merzouk, A. (2015). *Amawal n Tejmaet deg Temnadt n Merwaha Tayiwant n Xerrata* [Mémoire de master, Tasdawit n Bgayet]. Thèses. Algérie. <https://theses-algerie.com/2678233727857072/memoire-de-master/universite-abderrahmane-mira---bejaia/amawal-n-tejma3t-deg-temnadt-n-merwaha-taghiwant-n-xerrata>
- Naït-Zerrad, K. (2004). Kabylie : Dialectologie. Dans *Encyclopédie berbère*. Chaker (dir.), 26, 4067-4070. Édisud.